

HUMANISME ET ENGAGEMENT INDIVIDUEL HOMMAGE A LEOPOLD SEDAR SENGHOR

M. SANKALE

Doyen honoraire de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Dakar, Professeur honoraire de la Faculté de Médecine de Marseille

Med. Trop. 2002; **62** : 5-7

Ce que l'Homme noir apporte... Tel est le titre révélateur du chapitre écrit en 1939 par Léopold Sédar Senghor dans le livre *L'homme de couleur* ! Toute sa vie, l'auteur a considéré comme humiliant de recevoir sans contrepartie.

Trois idées-forces ont capté son talent, son énergie et sa vie : la primauté de la culture, l'identité d'une civilisation noire et sa nécessaire participation à la « civilisation de l'universel ».

Figure marquante et grand témoin du XX^e siècle, Senghor révèle la puissance d'une exceptionnelle destinée aussi bien pendant la période coloniale qu'après l'indépendance de son pays, le Sénégal.

Sous la colonisation (avant 1960)

Senghor naît au Sénégal le 9 octobre 1906 à Joal. Après une brillante scolarité à Dakar, il arrive en France en 1928. Déjà, il se confère une mission : *Depuis ces années de collège, écrit-il, le but, plus exactement le sens de ma vie, a été... de prouver et vivre... l'idée, non pas le mot, d'une civilisation noire différente mais égale* ».

Il tombe fasciné par la « culture ». Paris regorge de musées, conférences, bibliothèques, cénacles littéraires, qu'il fréquente. La culture lui apparaît, plus que tout autre, « facteur de libération et de progrès ». L'Afrique est au goût du jour, si bien que la capitale française, dit-il, l'aide moins « à découvrir les autres que lui-même » et les valeurs de sa civilisation ancestrale.

Les succès universitaires sont au rendez-vous : il est reçu en 1935 au concours d'agrégation de grammaire, le premier agrégé de lettres africain. Il est affecté comme professeur de français et lettres classiques, d'abord au lycée Descartes de Tours (1935-1938) et ensuite dans la région parisienne au lycée Marcelin Berthelot de Saint-Maur-des-Fossés (1938-1939 puis 1942-1945). Mobilisé pendant la guerre, il est en captivité de 1940 à 1942. Il aime indiscutablement cette France qui l'accueille, la mère-patrie de l'époque. Il écrira en 1945 :

*Seigneur, parmi les nations blanches
Place la France à la droite du Père...
Car j'ai une grande faiblesse pour la France...
Qui fit des esclaves du jour
Des hommes libres égaux fraternels.*

Cependant, il se sent « autre » et lance ses premières recommandations : *Assimiler non être assimilés* et *Assimiler pour créer*.

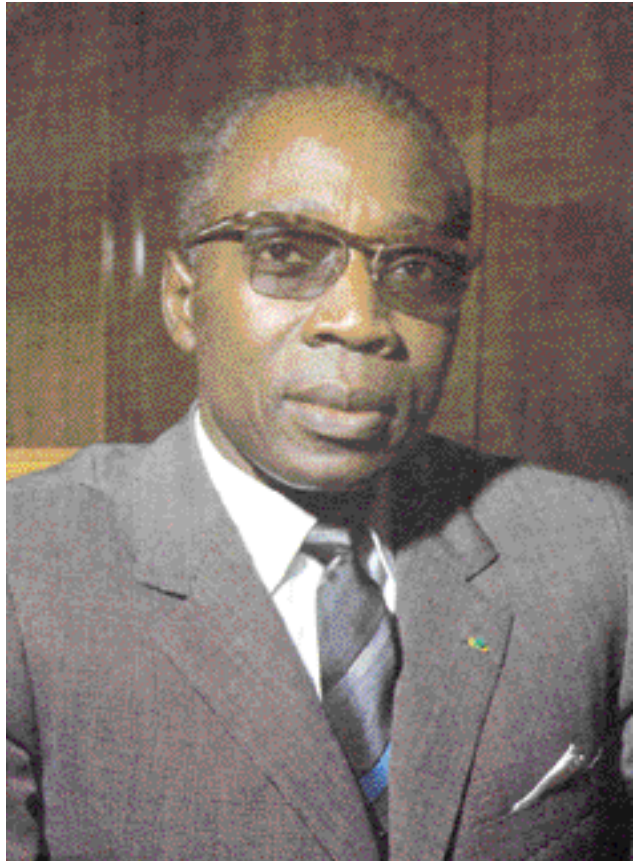


Figure - Léopold Sédar Senghor (Coll. M.A. Senghor).

Obsédé de culture, profondément humaniste, il estime que l'aliénation la moins tolérable de la colonisation est l'aliénation culturelle. Ses rencontres avec d'autres jeunes « noirs colonisés » dont le plus illustre est l'antillais Aimé Césaire, lui permettent de préciser le concept des « valeurs culturelles du monde noir », définition du néologisme : la « négritude ». Senghor en sera « l'ambassadeur prestigieux » (Césaire) et n'aura de cesse que ces valeurs s'intègrent dans le champ d'intérêt des occidentaux.

Bientôt, il se révèle être un poète talentueux. Mais, dit son ami Ratsimamanga : *Sa poésie n'est pas un simple phénomène floral, c'est une poésie de résurrection... Un long chant d'amour de l'Afrique et aussi de l'humanité...* Le poète ne se dissocie pas de l'homme. Par ses écrits, sa poésie mais également sa prose, l'auteur aspire à « libérer l'Afrique de son joug colonial ». Entendez son joug culturel !

En 1945, un peu malgré lui, Senghor est appelé à mettre ses actes en harmonie avec ses convictions. Il est revêtu au Sénégal pour travailler à sa thèse de doctorat en lettres sur la linguistique africaine. Des élections sont en vue. Il accepte, comme par devoir, la proposition de candidature que lui fait son aîné, Lamine Guèye, est élu député du Sénégal et n'achèvera jamais ladite thèse... Il réussit en politique, fonde son parti et jusqu'à l'Indépendance sera sans cesse réélu dans son fauteuil de parlementaire. Il accède même au rang de ministre, d'abord en 1955-1956 dans le gouvernement d'Edgar Faure, et ensuite en 1958-1959 en qualité de ministre-conseiller du gouvernement français. Jusqu'en 1958, il enseigne également comme professeur de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-mer (ENFOM), qui succède à l'Ecole Coloniale, à Paris.

Sans la moindre équivoque, Senghor fait une distinction : ses critiques sont vives sur l'oppression coloniale de la métropole, en particulier sur son aliénation culturelle mais la culture française le séduit. Il dira : *Quand j'ai été prisonnier des nazis, j'ai compris que j'étais aussi français - au moins français de la République...* Certains qualifient le trait de « nègre gaulois »...

Son objectif reste invariable : la présence de l'Afrique Noire au grand « rendez-vous du donner et du recevoir ». Son vœu est ainsi exprimé dans la « prière aux masques » : *Que nous répondions présent à la renaissance du monde. Tel le levain nécessaire à la forme blanche. Car qui donnera le rythme/Au monde défunt des machines et des canons ?*

Par réciprocité, le noir, enrichi par tous les apports culturels extérieurs, devient le « nègre nouveau ».

Après l'indépendance (1960)

Sur le plan politique, la position de Senghor ne cesse de se renforcer. Il est de plus en plus au contact des hommes et des réalités. A l'unanimité, il est élu le premier président de la république du Sénégal en août 1960. Il sera réélu à trois reprises sans discontinuité. En 1980, âgé de 75 ans, comme il se l'était promis, il démissionne en cours de mandat et passe le pouvoir à son dauphin, le premier ministre Abdou Diouf.

Sur le plan littéraire, sa bonne étoile lui fait glaner les plus hautes distinctions françaises : il entre à l'Institut de France en 1969 en qualité de membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. En 1974, il est membre étranger de l'Académie Goncourt et, en 1983, il est élu -le premier noir- à l'Académie Française. Docteur *Honoris Causa* de 37 universités étrangères, il collectionne les prix internationaux de poésie et de littérature. Mais qu'en est-il de la mission qu'il s'est fixée ?

Accéder à la civilisation de l'universel n'est pas le plus difficile. A la suite de Leakey et son épouse, la majorité des archéologues situent dans la faille d'Oldowai, en Afrique orientale, le berceau de l'*Homo sapiens* et du genre humain. Ce qui fait dire à Césaire : *Nous sommes les fils aînés de la Terre.*

A ceux qui se figuraient que l'Afrique n'a « ni passé, ni culture, ni personnalité originale », Senghor en 1996 répond : *Depuis trente ans, je prône les civilisations métissées...* Il manquait à la civilisation de l'universel, pour mériter son nom, « les énergies dormantes de l'Afrique et même de l'Asie ». La dynamique est donc engagée.

Senghor emploie volontiers les termes de métissage, greffe et symbiose, affirmant que : *Chaque peuple n'a développé qu'un ou quelques aspects de l'humaine condition.*

En revanche, caractériser et mettre en pratique la négritude s'avère laborieux. Nombreux sont les dirigeants africains qui n'adhèrent pas au même idéal que Senghor. Plus matérialistes, ils rêvent de revanche, d'affrontement ou de repli sur soi (« l'authenticité ») alors que lui exclut toute rupture, toute violence, tout isolement. La culture pour lui est un formidable ciment d'union qui valorise les différences de la condition humaine...

Son échec est cette « balkanisation » de l'Afrique Noire qu'il redoute et veut empêcher. Eriger en Etats les deux fédérations de l'AOF et l'AEF est à ses yeux une chance historique à saisir. La majorité des chefs d'Etat préfère accéder séparément à l'indépendance créant des pays aux frontières artificielles et à la viabilité mal assurée.

Senghor doit se résoudre à mettre en application dans son seul pays, d'une part sur le plan intérieur, « sa voie africaine de socialisme » et d'autre part en politique étrangère, ses principes d'ouverture, de conciliation et de dialogue. Principes toujours en vigueur qui semblent valoir au Sénégal une certaine considération sur la scène internationale. Enfin, il figure parmi les pères-fondateurs de la « Francophonie ».

Pour autant, Senghor écarte toute déception et tout découragement. *Ce qui m'étonne c'est qu'il n'y ait pas davantage de coups d'Etat en Afrique* écrit-il en 1966, avant d'échapper l'année suivante à une tentative d'assassinat... *La France et l'Angleterre ont mis près de mille ans pour devenir une nation... Nous sommes comme vous... Pas plus que vous...*

Retiré de la politique, il retourne avec délices « à ses études » et parmi les « immortels » veille sur la langue et la culture françaises jusqu'à ce que s'engage son douloureux combat avec la maladie qui se prolongera pendant plusieurs années.

Le message de Senghor lui survivra. *Si le grain meurt...* Il s'est éteint le 20 décembre 2001 mais, depuis de nombreuses années, il prédit : ce dont la planète a besoin c'est d'un nouvel ordre non pas économique mais culturel. Un nouvel ordre où sera restaurée la dignité du Tiers Monde. Le « poète président » est l'écrivain noir auquel ont été consacré le plus grand nombre de thèses, d'études, d'essais et d'articles.

Le Président Senghor et le Corps de Santé Colonial Français

En sa qualité de chef de l'Etat Sénégalais, L.S. Senghor a toujours manifesté sa vive satisfaction et une grande considération pour l'œuvre accomplie en Afrique

Noire par les médecins et pharmaciens militaires français. Après l'indépendance, non seulement de nombreux personnels restent en place au titre de la coopération mais, par exemple, à Dakar, l'Hôpital Principal, l'un des grands « Hôpitaux Coloniaux » et le réputé Institut Pasteur demeurent, en vertu de conventions bilatérales, confiés aux militaires français.

L'illustration la plus éclatante de cette confiance présidentielle est la création, en 1968, de l'Ecole de Santé Militaire de Dakar. Trouvant que les jeunes médecins sénégalais, issus de l'Université, rechignent à servir et rester en zone rurale, il veut disposer d'un « corps », efficace et discipliné à l'image des « médecins coloniaux ». Il crée une Ecole, calquée sur l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, organisée et encadrée par des médecins militaires français détachés hors cadres. Depuis plus de trente ans, cet établissement donne entière satisfaction.

La considération senghorienne se double d'une réelle reconnaissance lorsque les médecins et pharmaciens militaires contribuent à valoriser les apports de « l'Afrique prodigieuse ». Le président s'intéresse aux travaux de Linhard sur les grandes migrations intercontinentales révélées par l'étude des hémoglobines humaines et à ceux de Collomb sur la psychologie et la psychiatrie empirique du Noir Africain. Quant aux pharmaciens-botanistes, ils observent chez Senghor une attirance atavique, quasi-mystique, pour les arbres et les plantes, qui volontiers « se font homme ».

Lorsqu'il circule dans son pays, il emporte toujours avec lui une flore du Sénégal écrit J. Kerharo, dont le prési-

dent a bien voulu préfacer le maître-ouvrage : « La pharmacopée sénégalaise traditionnelle » (1973)... Il s'y déclare : *heureux de voir sortir les plantes médicinales et toxiques du folklore dans lequel... On les emprisonnait comme des pièces de musée. Il conclut : Tout comme dans la poésie, dans la danse et la musique, dans les arts, l'Afrique « prodigieuse » peut apporter beaucoup au monde dans son combat sans fin contre la mort.*

Tel était Léopold Sédar Senghor, humaniste visionnaire, fervent croisé de la civilisation de l'universel, homme de lettres et chef d'Etat.. Son message lui survivra longtemps. *Les morts ne sont pas morts* a dit Birago Diop.

A son épouse, son fils et sa famille, *Médecine Tropicale* adresse ses sincères et respectueuses condoléances ■

Références

- 1 - LEUSSE H de - LS Senghor l'Africain, Hatier ed, Paris, 1967.
- 2 - PRESENCE AFRICAINE - Hommage à Léopold Sédar Senghor, homme de culture. Présence Africaine ed, Paris, 1976.
- 3 - ROUS J - LS Senghor, un président de l'Afrique nouvelle. John Didier ed, Paris, 1967.
- 4 - SENGHOR LS - Liberté I. Négritude et humanisme. Seuil ed, Paris, 1964.
- 5 - SENGHOR LS - Liberté II. Nation et voie africaine du socialisme. Seuil ed, Paris, 1971.
- 6 - SENGHOR LS - Poèmes. *Nouv Edit Afric* et Seuil ed, Paris, 1974.

